

Filière café-cacao / Siaka Diakité :

« La vision du Président Ouattara trouve dans l'Oia un instrument d'application concrète »

Plus de 12 000 producteurs et productrices ont répondu à l'appel de leur interprofession, l'Oia café-cacao, à Duékoué. Le président du Conseil d'administration, Siaka Diakité, évoque les priorités de la campagne 2026-2027 et dresse le bilan de cette journée nationale tenue, le 25 juillet dernier.

Comment l'Oia traduit-elle concrètement, dans son action quotidienne auprès des producteurs, les ambitions affichées par le Président de la République pour la filière café-cacao ?

La vision portée par le Président de la République, celle d'associer davantage les acteurs à la gestion de leurs propres filières agricoles, trouve dans l'Oia café-cacao un instrument d'application concrète, et le conseil d'administration en a pleinement conscience. Notre existence même, en tant qu'interprofession reconnue, procède de cette volonté d'organiser la parole et l'action collective des producteurs, transformateurs et commerçants. Au quotidien, cela se traduit par la structuration de nos bases, la remontée organisée des préoccupations du terrain jusqu'à nos instances de décision, et des appuis directs comme les bons de pesticide. Le conseil veille à ce que cette ambition présidentielle se traduise en actions mesurables et non en simples déclarations d'intention.

Quelles sont les grandes lignes du plan d'action prioritaire de l'Oia pour la campagne 2026-2027 ?

Le conseil d'administration a arrêté quatre axes prioritaires pour la campagne 2026-2027. Premièrement, la structuration effective, des bases à la production, condition de toute représentativité crédible. Deuxièmement, l'accompagnement des producteurs dans la mise en conformité avec les nouvelles exigences internationales, notamment la réglementation européenne sur les produits sans déforestation. Troisièmement, la consolidation de nos ressources propres, notamment via le mécanisme de la contribution volontaire obligatoire, pour réduire notre dépendance aux financements ponctuels. Quatrièmement, l'ouverture de véritables espaces de



dialogue régulier avec le Conseil café-cacao et le ministère, au-delà des grands rendez-vous protocolaires. Ce sont des prio-

La traçabilité progresse, mais elle reste un chantier de longue haleine. Je préfère le dire avec honnêteté plutôt que de la présenter

tif auprès des producteurs, par la mobilisation de nos bases, de nos coopératives et de nos délégués.

dée. Ils en sont désormais le cœur, notamment avec l'entrée en vigueur du règlement européen sur les produits sans déforestation. L'essentiel du discours de sensibilisation de Duékoué a porté sur ces enjeux. Nous accompagnons le Conseil café-cacao et les producteurs dans la mise en conformité de leurs parcelles. Cela, par des modules de formation sur l'agroforesterie et la géolocalisation des plantations. C'est un travail de fond que le conseil suivra avec une attention particulière sur les périodes à venir.

Quelle place la nouvelle génération de producteurs, notamment les jeunes et les femmes, occupe-t-elle dans la stratégie de durabilité de l'Oia ?

Une place centrale. Je le dis avec conviction plutôt que par posture. La durabilité de la filière ne se jouera pas seulement sur les pratiques agronomiques. Elle se jouera aussi sur le renouvellement générationnel et sur une meilleure reconnaissance du rôle des femmes, qui portent déjà une part considérable du travail dans les exploitations.

Conformément à notre plan

spécifiquement destinés, notamment sur l'entrepreneuriat agricole. C'est un chantier que nous voulons approfondir dans notre plan d'action 2026-2027.

Quel impact concret attendez-vous de la distribution des bons de pesticide aux producteurs de la zone ?

La remise des bons de pesticide est un geste fort, utile, mais je ne serais pas juste si je le présentais comme la réponse à l'ensemble des attentes des producteurs. C'est un soulagement immédiat sur un poste de dépense important, rien de plus, rien de moins.

Les attentes de fond portent sur la rémunération du prix bord champ, l'accès au financement, la lutte contre les maladies du cacaoyer et la sécurisation du foncier agricole. Sur ces sujets, l'État a un rôle central à jouer, en articulation avec le Conseil café-cacao et notre interprofession. Le Conseil d'administration veillera à ce que ce geste s'inscrive dans une trajectoire plus large de soutien structurel, et non qu'il en tienne lieu.

Quels partenariats techniques et financiers l'Oia envisage-t-elle de renforcer ?

Le Conseil d'administration travaille à élargir et à approfondir plusieurs cercles de partenariat. Avec les bailleurs et les partenaires techniques, l'objectif est de mobiliser des appuis structurants pour la traçabilité, la formation et l'agroforesterie, au-delà des financements ponctuels. Avec les exportateurs, nous voulons construire un dialogue plus régulier sur la qualité, la conformité réglementaire et les conditions d'achat aux producteurs.

Avec les coopératives, notre priorité est de consolider leur rôle de relais de terrain, en renforçant leurs capacités de gestion et de gouvernance. Ce sont des

Le Système national de la traçabilité (Snt) et la carte du producteur relèvent du dispositif piloté par le Conseil du café-cacao ; notre rôle, tel que le Conseil d'administration de l'Oia l'a défini, n'est pas de nous y substituer, mais d'en être le relais actif auprès des producteurs, par la mobilisation de nos bases, de nos coopératives et de nos délégués.

rités exigeantes, mais c'est à cette exigence que nous serons jugés.

Où en est la mise en œuvre de la traçabilité dans la filière (carte du producteur) et quel rôle l'Oia joue-t-elle dans son déploiement sur le terrain ?

comme achevée. Le Système national de la traçabilité (Snt) et la carte du producteur relèvent du dispositif piloté par le Conseil café-cacao. Notre rôle, tel que le conseil d'administration de l'Oia l'a défini, n'est pas de nous y substituer, mais d'en être le relais ac-

Comment l'Oia intègre-t-elle les enjeux de durabilité (agroforesterie, résilience climatique, lutte contre la déforestation) dans sa feuille de route ?

Ces enjeux ne sont pas périphériques dans la feuille de route que le conseil d'administration a vali-

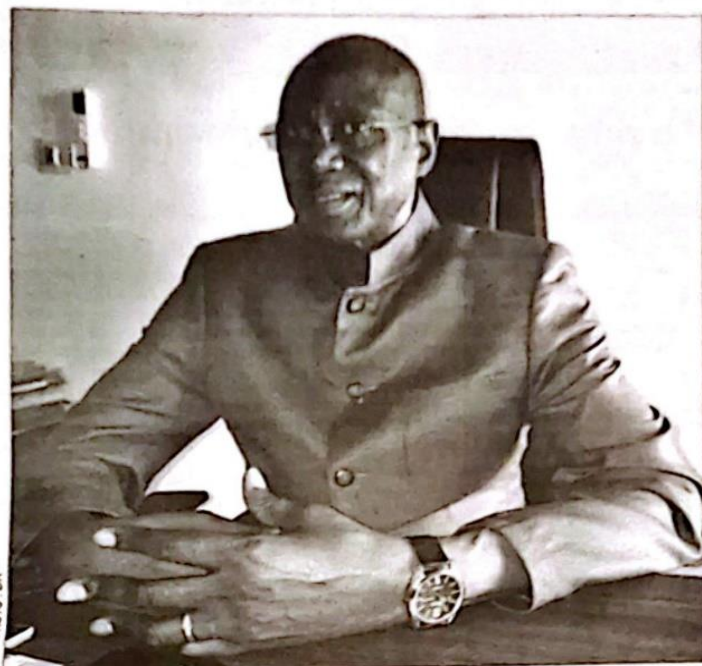
de développement stratégique, le conseil d'administration veillera à ce que les jeunes et les femmes soient représentés dans nos instances de base et nos délégations, comme cela est déjà le cas dans le conseil d'administration. Nous développons des modules de formation qui leur sont

partenariats institutionnels que le Conseil veut inscrire dans la durée, et non seulement à l'occasion de grands événements comme la Journée nationale.

Monsieur le président du Conseil d'administration, la première édition de la Journée nationale de l'Oia café-cacao à Duékoué a-t-elle tenu toutes ses promesses ?
Oui, cette première Journée nationale a globalement tenu toutes ses promesses, mais je me garderai de tout triomphisme. L'objectif premier était de créer un rendez-vous unique entre l'interprofession et sa base et Duékoué a répondu présent, au-delà de nos attentes, en termes de mobilisation. Pour autant, une première édition est aussi un exercice d'apprentissage. Nous avons identifié des points d'amélioration, notamment sur le temps laissé aux échanges directs avec les producteurs et sur la couverture de certains bassins de production qui n'ont pu être suffisamment représentés. La formule sera donc affinée, pas bouleversée, pour la prochaine édition.

Concentrer un événement de cette ampleur en une seule journée : était-ce un choix ou une contrainte que vous avez dû gérer ?
C'est un choix assumé, dicté par le pragmatisme plus que par l'idéal. Nous aurons pu, sur le papier, imaginer un format déployé sur deux ou trois jours. Mais mobiliser des délégations de producteurs venues de plusieurs régions, des autorités et des partenaires sur une durée plus longue représente une charge logistique et financière que notre interprofession, encore jeune, devait maîtriser dès sa première sortie nationale. Concentrer l'événement sur une journée nous a permis de rester dans une enveloppe budgétaire responsable, tout en garantissant une forte densité de contenu. C'est un compromis que je revendique, sachant que rien n'empêche de faire évoluer le format à mesure que l'organisation gagne en maturité et en ressources.

Pourquoi avoir choisi Duékoué comme ville hôte pour cette première édition, plutôt qu'un bassin de production plus historique comme San Pedro ou Divo ?
Ce choix, validé par le



conseil d'administration, porte un message que nous assumons pleinement. San Pedro et Divo sont des bassins historiques déjà largement couverts par l'attention institutionnelle. Duékoué et sa région appartiennent à un bassin en pleine expansion, mais qui reste encore trop souvent

mobilisation : nombre de producteurs présents, régions et coopératives représentées, partenaires associés ?

Je peux d'ores et déjà mettre en avant deux chiffres qui, à eux seuls, disent l'ampleur de cette mobilisation : plus de 12 000 producteurs et pro-

financiers. Le Conseil d'administration attend, pour les données détaillées par bassin et par organisation, la consolidation complète de ces éléments par nos équipes ; un bilan chiffré consolidé et validé par le Conseil sera communiqué publiquement dans les prochaines semaines.

directement le coût de l'entretien de ses plantations pour la campagne. Enfin, et c'est peut-être le plus important sur la durée, il entre dans un système où les priorités de la filière ne sont plus décidées uniquement à Abidjan, mais remontent aussi du terrain. Je ne prétends pas que tout change en un jour ; je dis que la mécanique est désormais enclenchée.

Doit-on s'attendre à une deuxième édition de la Journée ?

Le principe d'une deuxième édition est acquis dans notre esprit : une Journée nationale n'a de sens que si elle devient un rendez-vous annuel, pas un coup d'éclat isolé. Sur les moyens financiers, je serai honnête : l'Oia café-cacao ne peut pas, seule, porter durablement le coût d'un événement de cette ampleur sur ses ressources propres, encore en phase de montée en puissance. Nous travaillerons donc, comme pour cette première édition, avec l'appui de l'État et de nos partenaires techniques et financiers. L'ambition, à terme, est que la Contribution volontaire obligatoire nous permette de sécuriser une part croissante de ce financement, afin que la pérennité de ce rendez-vous ne dépende pas uniquement de la bonne volonté de tiers.

seulement une célébration. D'ici là, nous publierons des points d'étape réguliers devant nos membres et l'opinion publique. C'est un engagement que je prends personnellement, en tant que président du conseil d'administration, garant de la parole donnée à Duékoué.

Qu'est-ce que vous diriez pour convaincre un producteur encore sceptique de l'utilité de l'Oia, après cette Journée ?

S'il fallait retenir qu'une phrase, ce serait celle-ci : l'Oia café-cacao n'est pas une administration de plus au-dessus de vous, elle est votre voix organisée face à l'État et au marché. Je le dis à ce producteur sceptique de Duékoué ou d'ailleurs : jugez-nous sur nos actes, sur les bons de pesticide livrés, sur les engagements tenus, sur la manière dont votre parole remontera désormais jusqu'aux décisions qui vous concernent. Notre légitimité, nous ne la décrétons pas, nous devons la mériter chaque jour, à vos côtés.

La Journée nationale de l'Oia café-cacao à Duékoué a été un moment fort pour notre jeune interprofession, à peine huit mois après sa reconnaissance officielle. Elle a permis de réunir, en un même lieu et le même jour, les producteurs, les commerçants, les transformateurs, les autorités administratives et coutumières, l'État et nos partenaires.

Nous ne cesserons jamais de dire notre grande fierté au Président de la République pour sa vision d'impliquer les acteurs à la gestion des filières agricoles ainsi qu'au Premier ministre pour sa constante sollicitude.

Nous voulons exprimer notre vive gratitude au vice-Premier ministre, ministre de la Défense pour son précieux soutien à la jeune interprofession qu'est l'Oia café-cacao.

Nous témoignons ici notre infinie reconnaissance au ministre de l'Agriculture, du Développement rural et des Productions vivrières d'avoir accepté le parrainage de cet événement. Notre reconnaissance va également à l'endroit du directeur général du Conseil du café-cacao qui n'a ménagé aucun effort pour contribuer à la réussite de cet événement en acceptant la présidence.

RÉALISÉE PAR
DAVID YA

Le Conseil d'administration travaille à élargir et à approfondir plusieurs cercles de partenariat. Avec les bailleurs et partenaires techniques, l'objectif est de mobiliser des appuis structurants pour la traçabilité, la formation et l'agroforesterie, au-delà des financements ponctuels. Avec les exportateurs, nous voulons construire un dialogue plus régulier sur la qualité, la conformité réglementaire et les conditions d'achat aux producteurs.

à la périphérie des grands rendez-vous de la filière. En portant son choix sur Duékoué, le Conseil a voulu envoyer un signal fort aux producteurs de l'Ouest : aucun bassin, aucune région n'est secondaire pour l'Oia café-cacao. C'était aussi l'occasion de mesurer, sur un terrain où la traçabilité et le foncier posent des défis particuliers, la capacité de notre jeune interprofession à organiser un événement national.

Quel premier bilan chiffré peut-on déjà tirer de la

ductrices ont fait le déplacement à Duékoué, et les 13 régions de production du café et du cacao étaient toutes représentées, sans exception. C'est un niveau de participation qui a dépassé nos prévisions initiales et qui dépasse très largement le seul bassin hôte.

Plusieurs dizaines de coopératives et d'organisations professionnelles agricoles étaient représentées, aux côtés des autorités administratives, coutumières et religieuses, et de nos partenaires techniques et

Qu'est-ce qui, très concrètement, va changer pour un producteur de Duékoué au lendemain de cette Journée nationale ?

Trois choses changent concrètement, et j'y tiens. D'abord, ce producteur a désormais un visage et un nom pour son interprofession : il sait qui parle en son nom face à l'État et aux acheteurs. Ensuite, il a reçu ou recevra dans les prochaines semaines, les bons de pesticide annoncés à Duékoué, qui allègent

Quel serait le contenu de votre prochain rendez-vous avec les acteurs de la filière, un an après celui de Duékoué ?

Je donne rendez-vous aux acteurs de la filière à la prochaine Journée nationale où le conseil d'administration rendra compte, chiffres à l'appui, de l'exécution des engagements pris à Duékoué : distribution effective des bons de pesticide, progression de l'enrôlement à la carte du producteur, avancées de la structuration des bases. Ce sera un exercice de redevabilité, pas